

Un nouveau départ...

C'est en Suisse que je vis, dans un petit village perché sur une colline portant sur son flan le doux soleil du printemps. Mes parents sont divorcés depuis quelques temps maintenant mais j'ai su m'adapter à cette nouvelle vie. J'habite, avec ma maman et mon beau-père, une charmante petite maison de campagne possédant un jardin de plaisance ainsi qu'un potager attenant. Que la vie y est paisible... Le chant des oiseaux rythme les journées, parfois même un renard nous rend visite le soir ainsi que quelques hérissons qui font ami-ami avec ma maman. Elle a un truc avec les animaux. Ce doit être de famille...

Mon grand-père travaillait à la ferme, là où ma mère est née ainsi que ma tante et mon oncle. Cette bâtisse abritait des bêtes de rente telles que des vaches laitières et des cochons. Il s'occupait aussi des chevaux, de race franche-montagne, qu'il emmenait aux champs. Parfois, ma mère et sa sœur allaient piquer des ficelles pour le foin, les nouaient autour de la tête des chevaux et partaient à travers champs avec leurs fidèles destriers en se racontant des histoires. Quelle belle époque... Je crois que c'est de là que mon amour pour les animaux vient. C'est de famille...

Un papa ? Mon petit papa... Après le divorce il est parti vivre avec sa nouvelle compagne à la ville, toujours en Suisse. J'allais chez lui avec mon frère un week-end sur deux avant qu'il ne déménage en Afrique. Dès ce moment je n'eus que d'étroits contacts avec lui. Quelques courriels échangés, des skypes et SMS. Je n'avais absolument aucune envie d'aller le voir là-bas. Après tout c'était son choix, s'il voulait me voir il n'avait qu'à revenir. Malgré ces milliers de kilomètres qui donnait la sensation d'avoir un mur entre nous, je devais avouer que son absence physique me pesait.

J'aimais ce que je faisais comme job. C'était peu rémunéré et répétitif de travailler dans un fastfood. Mais cela avait au moins le mérite de vivre une expérience très humaine. J'étais vêtue d'un polo bleu marine me donnant un air de chauve-souris et d'un pantalon ample. Sous ma casquette, mes cheveux étaient nattés, mes yeux parés de maquillage et j'arborai mon plus beau sourire « Bonjour ! ... Menu médium ? ... Frites et coca ? ... Autre chose une sauce un dessert ? ... Treize francs nonante svp. Veuillez patienter sur le côté et regarder votre numéro. Merci bonne journée ! ». Il fallait être efficace et j'aimais ce que je faisais.

Ce soir-là, à table avec ma maman, mon beau-père et mon frère, la discussion tournait autour de notre père parti vivre en Afrique « Que feriez-vous si on vous annonçait que votre père était très malade ou pire, qu'il mourrait ? »

Cette phrase prononcée par ma mère raisonna comme une fausse note dans ma vie... C'était inimaginable de perdre son parent à vingt ans. Je commençais à me faire des scénarios en me demandant à quoi ressemblerai ma vie sans papa. Il n'était pas parfait mon papa. La communication était compliquée. Je lui en voulais d'être parti si loin. Loin de moi, de mon frère, de ma vie, notre vie. Je refusais catégoriquement d'aller le voir, trop effrayée par tout ce trajet à parcourir...

Le mois de février fut rude. Rude à cause de ces températures basses, il avait encore gelé et les trottoirs étaient de vraies patinoires. Rude car ce mois-ci le soleil avait disparu, se cachant derrière les nuages et n'éclairant que de manière timide le paysage. Rude puisqu'une nuit de février, il est définitivement parti... Loin de moi, de mon frère et désormais de cette réalité. J'eus l'impression de me faire poignarder le cœur. Je me mis à la fenêtre un instant, il fallait que je respire l'air frais afin d'apaiser ma respiration qui c'était soudainement accélérée. Les larmes s'écrasaient sur le sol sans même glisser sur mes joues. Était-ce réel ? N'étais-je pas simplement au beau milieu d'un terrible cauchemar ?

Le lendemain matin, le vague à l'âme, j'annonçais à ma mère « Il est parti... ». Ma mère fut pleine de compassion. Pas pour le fait d'avoir perdu son ex-mari, non. Mais parce que désormais ses enfants étaient orphelins.

Je ne pus assister à l'ensevelissement, les délais étant trop courts pour pouvoir voyager jusque sur le continent africain. Mon frère ne semblait pas ébranlé par cette nouvelle déconcertante. Toutefois je ressentais sa peine à travers son silence, ses émotions dissimulées par ce regard sans expression. Il fallait à présent se serrer les coudes face à cette situation exceptionnelle.

Six mois s'étaient écoulés depuis la disparition de mon paternel. Nous n'avions que peu de souvenirs, quelques photos, un vieux collier en or symbole de l'union de mes parents pendant 30 ans et ceux inscrits dans notre mémoire que quiconque ne peut altérer ni nous enlever.

Quelle horrible belle-mère... Priver des enfants des effets personnels de leur père. Ce fut un combat en justice. Combat que nous avons perdu, la faute aux lois divergentes d'un continent à l'autre. Que pouvions nous faire ? Aller récupérer ses affaires sur place. Cela s'avérait compliqué au vu des relations avec cette veuve. Quelle horrible belle-mère...

Mon père me manquait. C'était une réalité. Tout ce temps à attendre que quelqu'un m'annonce que ceci n'était que sornettes et balivernes. Cela n'arriva jamais. J'étais bel et bien orpheline. Je m'accrochai à tout événement positif. La vie devait continuer, pour moi, pour lui... Je rêva de mon père cette nuit. Je me surpris à crier « Papa ! PAPA ! » sans que jamais il ne revienne... Je me réveillai tout en sanglotant, réalisant que tout cela n'était que le fruit de mon imagination. Le chemin allait être long. À mes yeux le deuil ne représentait pas l'acceptation de cette brutale disparition mais l'habitude de vivre avec. Et chaque fois que je me replongeai dans des souvenirs je fondais en larmes comme si la nouvelle venait de tomber. Non papa je n'accepte pas ton départ mais chaque jour pourtant j'essaie de faire avec.

Cinq années d'écoulées depuis que mon père veillait sur nous depuis son joli nuage blanc. Cette fameuse fausse note m'a poussée à remettre mon quotidien en question. Démunie face à cette situation elle s'était emparée de moi. Insidieuse, elle avait gagné petit à petit du terrain dans ma vie, dans ma tête, me donnant l'impression de perdre la notion des choses qui m'entourent. Noir, tout était noir. Mes habits, mon regard, les nuages... Ce sentiment perpétuel d'avoir une vision qu'à travers des lunettes de soleil qui assombrissent tout ce que l'on regarde. Il fallait que je m'arme de patience et de courage. La recherche du bon mélange, telle une peinture à l'aquarelle, allait être long à trouver afin de revoir la vie en rose. Affection fallacieuse, j'ai tout fait pour me débarrasser d'elle.

Après deux ans passés à la ville, loin des miens, j'étais revenue dans ma contrée. La proximité de la nature et des animaux faisaient partie de ma vie c'était indéniable ! Je compris alors que le bonheur ne venait pas de lui-même mais qu'il fallait le fonder nous-même.

J'avais démissionné. Ma lettre stipulait mon départ dans deux mois maximums. Cela signifiait un nouveau départ, une nouvelle vie, un nouveau travail. Ce besoin de vivre pour moi était plus que présent désormais. J'avais démissionné...

Cela faisait maintenant une année que nous étions ensemble, lui et moi. Et à quel prix... Quatre heures de route nous séparaient depuis trop longtemps. Cela ne pouvait plus durer. Chaque séparation me donnait l'impression qu'un bout de moi, de mon cœur s'en allait avec lui. Il était temps que cela change. Nous avons trouvé une ancienne bâtisse datant de 1942. La façade était bien entretenue, le jardin était chaleureux, un magnifique pavillon de fer forgé ornait le fond du jardin avec une magnifique cerisier dont la floraison à chaque printemps n'était que pur délice pour les yeux. On pouvait également y trouver des rosiers, quelques plans de framboises ainsi qu'un mirabellier.

Les fruits du jardin étaient une véritable satisfaction pour nos palais telle une récompense de la nature nous remerciant de prendre soin des siens.

Autour de la propriété, des hectares de terrains s'étendaient. Un potager composé de divers légumes et plantes aromatiques trônait sous les fenêtres de la cuisine. J'allais de temps en temps chercher quelques brins de thym pour en faire de petits fagots que je suspendais au-dessus de mon plan de travail à la cuisine afin de les faire sécher. Cette vie, à l'abri des regards de tous, me plaisait énormément. Le chant des oiseaux rythmait chacun de nos réveils, les rayons du soleil égayaient nos journées passées à travailler au potager et entretenir le jardin.

Ce jour là je l'avais tant attendu... Nous possédions quelques poules provenant d'élevage de la région ainsi que deux chiens et trois chats issus de refuges.